

Violence gratuite : l'heure des conséquences



<http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/11/08/10001-20131108ARTFIG00453-violence-gratuite-l-heure-des-consequences.php>

Mis à jour le 08/11/2013 à 18:17

TRIBUNE - Revenant sur la récente agression en Isère d'un adolescent par un groupe de jeunes de 12 à 15 ans, Chantal Delsol s'étonne que l'on s'en étonne.

Un adolescent qui se promène innocemment dans une simple fête foraine se voit sans raison rouer de coups et agresser au couteau¹. Il a quatorze ans. Ses agresseurs, entre douze et quinze ans. Heureusement les forains, qui sont sur place, interviennent. La victime, gravement blessée au visage, sort de l'hôpital avec cinquante points de suture. Le couteau est passé près de la carotide.

Il y a des «faits divers» dont on se passerait bien, tant ils sont révélateurs d'un inacceptable encore impensé. Trois petits malfrats, presque des enfants, attaquent à mort sans raison. Les rapports insistent sur le fait qu'ils étaient désœuvrés. Au fond ils lynchent un passant pour se désennuyer. Il faut en conclure que pour eux le tabassage ne signifie rien. La violence est un mode d'expression comme un autre. Elle n'est pas plus répréhensible que le fait de cracher par terre.

Le plus étonnant n'est pas que ce genre de délit se produise. L'indignation qui accompagne sa découverte est plus étonnante encore, car elle démontre que nous renâclons à établir les liens entre causes et effets. Il y a quelques semaines, on portait à la connaissance du public l'histoire suivante: des responsables éducatifs venaient de s'apercevoir que deux jeunes lycéennes se livraient depuis plusieurs mois à la prostitution² - non par manque d'argent, mais davantage pour se désennuyer. Les journalistes de radios décrivaient cela avec indignation et interrogeaient gravement: «Il faudrait comprendre pourquoi ce manque de repères...» Cependant, c'étaient les mêmes journalistes qui à longeur d'année s'évertuent à ricaner sur les gens à principes, à «faire tomber tous les tabous» les uns après les autres, à identifier les scrupules avec des dogmes moyenâgeux dont il faut se débarrasser, à louer la vertu de l'infidélité, à affirmer que chacun est propriétaire de son corps, etc.

Cela n'est rendu possible que par l'insoutenable frivolité, insouciance, avec laquelle il est de bon ton de traiter tout ce qui se rapporte à la morale, à l'éducation, à la transmission, à la paternité

Il en va de même pour les petits malfrats de Saint-Quentin-Fallavier. Tout est fait pour discréditer l'éducation, en amont, et la sanction, en aval. Quand sont apparues il y a quinze ans des études internationales sérieuses qui montraient que 95 % des jeunes garçons «à problèmes» (pour être pudique) n'avaient pas de père, personne ne voulait publier cela en France, car c'était une injure aux mères célibataires - ne pas le publier était plutôt une injure aux enfants présents et futurs. Récemment, un père de famille coupable d'avoir administré une fessée apparaît menotté devant le tribunal de la réputation. On le convainc de barbarie et on le traite de mauvais père sur l'air des lampions. Si quelqu'un s'insurge contre la fréquence des scènes de violence à la télévision, il est immédiatement traité de bégueule et de cul-béni (on doit à tout prix maintenir les corps en santé parfaite, mais le souci de la santé des esprits est mal vu). Par ailleurs, le gouvernement nous indique que les prisons sont beaucoup trop pleines et qu'il va falloir se résoudre à les réserver pour les plus grands crimes. Chacun se doute que dans la réalité, les malfrats de Saint-Quentin ne risquent pas grand-chose. Autrement dit, à la manière d'un destin grec, tout est fait pour que le tabassage se produise - et pourtant l'on s'indigne quand il se produit.

Que voulons-nous, au juste? Croit-on que, par décision de l'opinion dominante, les enfants deviendront des adultes responsables, autonomes et honorables, sans éducation, sans transmission, sans père à la maison, sans contrainte? Croit-on

qu'ils décideront seuls de respecter des principes dont les adultes se moquent? Cela ne se passe pas ainsi. Lorsqu'André Gide racontait l'histoire de cet homme qui commettait dans le train un crime absolument gratuit, les lecteurs jugeaient cela très philosophique et hautement intéressant, même amusant. Un homme ordinaire qui commet un crime pour se désennuyer attire en effet une curiosité passionnée: quel piment! quelle originalité! Amusons-nous devant les meurtres, tressons des couronnes à Orange Mécanique, canonisons Papillon, faisons l'apologie de la violence comme Duras, «forcément sublime», c'est chic, c'est sartrien. Et ensuite nos enfants ensauvagés s'empresstent de remonter dans les arbres.

Quand on se trouve devant les ultimes conséquences de sa propre légèreté, on commence à s'affoler terriblement.

Il ne s'agit même pas de décence commune. Nous en sommes loin. Il s'agit de l'insignifiance de gestes meurtriers. Et cela n'est rendu possible que par l'insoutenable frivolité, insouciance, avec laquelle il est de bon ton de traiter tout ce qui se rapporte à la morale, à l'éducation, à la transmission, à la paternité. Toutes ces choses sont sérieuses et graves. Les tabous ne sont pas des sottises inventées par les conservateurs pour maintenir un passé poussiéreux. Les scrupules ne sont pas des dogmes inventés par les Églises pour empêcher les gens de vivre. Les punitions éducatives ne sont pas des comportements de quelques Cromagnons égarés à notre époque. Tout cela a un sens, qui se discute mais ne s'écarte pas d'un revers de phrase. Les petits malfrats ne sortent pas de nulle part. Ils sont le fruit de notre inconscience, de notre snobisme, de notre égarement. Mais eux sont plus cohérents que nous. Nous ironisons sur les références et les repères: ils se conduisent à l'avenant, en tenant les références pour une rigolade. Ils prennent au sérieux notre désinvolture. Le problème, c'est nous.

La rédaction vous conseille :

«Des pré-adolescents affirment leur masculinité par l'usage de la violence»³

Parent: un métier qui s'apprend?⁴

Cannes: des collégiennes de bonne famille escort girls «pour le fun»⁵

Chantal Delsol

Liens:

- 1 <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/11/05/01016-20131105ARTFIG00539-un-garcon-de-14-ans-lynche-gratuitement-par-trois-adolescents.php>
- 2 <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/09/13/01016-20130913ARTFIG00298-cannes-des-collegiennes-de-bonne-famille-escort-girls-pour-le-fun.php?page=&pagination=2>
- 3 <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/11/06/01016-20131106ARTFIG00553-des-pre-adolescents-affirment-leur-masculinite-par-l-usage-de-la-violence.php>
- 4 <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/11/03/01016-20131103ARTFIG00025-parent-un-metier-qui-s-apprend.php>
- 5 <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/09/13/01016-20130913ARTFIG00298-cannes-des-collegiennes-de-bonne-famille-escort-girls-pour-le-fun.php?page=&pagination=2>